Analyse syntaxique d'une carte linguistique : ALF 25 : "Où vas-tu?"

Autor(en): **Tuaillon, G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **39 (1975)**

Heft 153-154

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399599

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ANALYSE SYNTAXIQUE D'UNE CARTE LINGUISTIQUE : *ALF* 25 : « *OÙ VAS-TU ?* »

Entre autres avantages, les cartes linguistiques comportent celui de mettre sous les yeux les diverses étapes d'une évolution, selon la rapidité ou la lenteur du processus dans chaque partie du domaine cartographié. L'analyse syntaxique de la carte 25 de l'*ALF* « *Où vas-tu* ? » propose de tirer parti de cet effet synoptique de la cartographie linguistique, pour apporter un supplément d'information à l'histoire des tours interrogatifs du français, surtout du français parlé. Du QUO VADIS ? originel, jusqu'au dernier-né des tours interrogatifs *tu vas où* ? [1], les étapes sont nombreuses ; l'*ALF* nous montre la diversité et l'implantation des tours en usage dans les dialectes. Particulièrement fournie, la carte pourrait faire l'objet d'une étude de l'adverbe *où*, de la forme verbale *vas* ou des accidents phonétiques survenus aux sons utilisés. La lecture proposée se bornera à la syntaxe, c'est-à-dire à l'ordre des trois termes du tour cartographié, interrogatif, verbe, pronom sujet, ainsi qu'aux différents mots-outils qui allongent la phrase, au point de faire passer les trois termes de la phrase française la plus simple *où vas-tu* ?, aux sept termes détachés par Gilliéron

u k s ĕ k tŭ vă (= *où que c'est que tu vas ?*),

au point 227, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Paris.

Puisque seule la syntaxe nous retiendra dans cette étude, nous transcrirons les faits en orthographe française, ce qui permet de marquer la valeur de telle voyelle ou telle consonne :

é = *est* (verbe), ou *s* = *ce* (démonstratif).

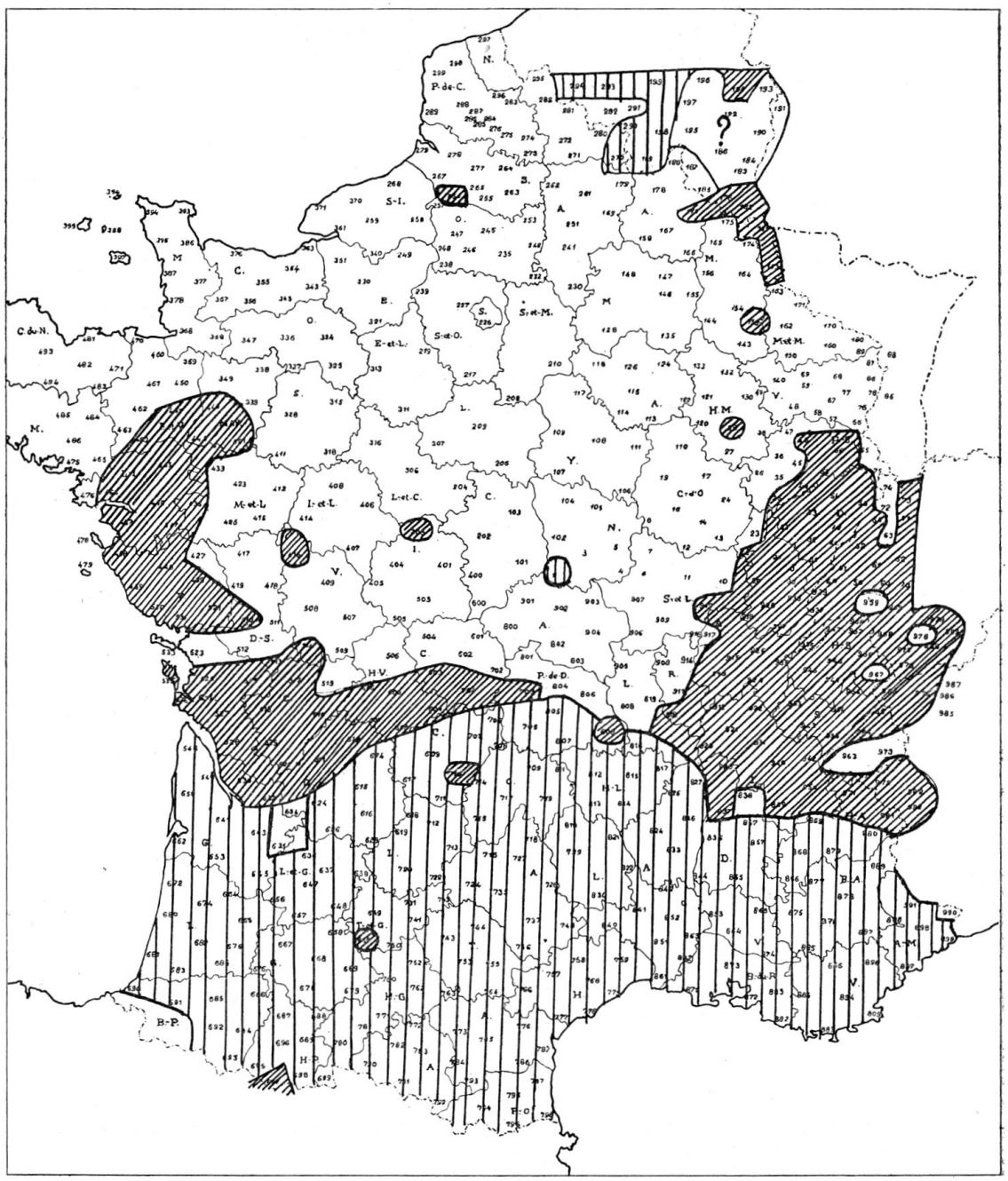
1. Au moment où je rédige cet article, une affiche collée sur les panneaux de l'Université invite aux voyages les étudiants, en leur demandant, en gros caractères : TU PARS QUAND ?

CARTE 1. — Inversion du sujet et séquence progressive dans l'interrogation, d'après *ALF* 25 « Où vas-tu ? ».

Absence de pronom sujet.

Où vas-tu ?

Diverses tournures comportant la séquence progressive.



Les multiples tournures de la carte peuvent ainsi toutes entrer dans les schémas suivants [1] :

1. *Où vas ?* Absence de pronom sujet. Ce tour est surtout occitan ; on trouve un exemple isolé dans la Nièvre et une aire en Wallonie.

1 *bis*. *Où* (*est*) *que vas ?* Cas unique proche de la limite nord du tour occitan, au nord-est de la Haute-Loire :
817 *ǭ̃ntĕ̆ kė vĕ̆.*

2. *Où vas-tu ?* Verbe en deuxième unité fonctionnelle derrière le mot sur lequel porte l'interrogation. Assez largement attesté dans le Centre-Ouest et le Centre-Est :
950 *õnté vā́ tŭ.*

3. *Où tu vas ?* Séquence progressive (sujet-verbe) sans mot outil supplémentaire ; rare et sporadique :
363 *ū tŭ vā́.*

4. *Où que tu vas ?* Séquence progressive introduite par le mot outil *que* ; ce tour est largement majoritaire et occupe tout le centre du domaine d'oïl :
311 *u k tŭ vā́.*

4 *bis*. *Où que c'est que tu vas ?* Le même tour, avec insertion de la particule d'insistance *c'est que*, en cinq points au nord de Paris :
227 *ŭ k s ĕ̆ k tŭ vā́.*
Autres points : 246, 277, 273, 284.

5. *Où ce que tu vas ?* Insertion d'une sorte d'antécédent au *que* du tour n° 4, ou contraction du tour suivant *où* (*est-*) *ce que tu vas ?* Souvent il est impossible à l'analyse de choisir entre ce tour et le suivant :
cas simple : 318 *ū̀s kė tŭ vā́* ;
cas difficile : 74 *vā̆s kė tĕ̆ vĕ̆.*

6. *Où est-ce que tu vas ?* L'ordre interrogatif « verbe-sujet » est fixé dans la formule impersonnelle *est-ce* qui introduit ensuite une proposition par *que* dans laquelle le verbe essentiel est précédé de son pronom sujet. Tour ordinaire en Lorraine : 160 *wè̀s kė t vè̀y.*

1. Ces schémas reproduisent toutes les données syntaxiques de la carte, à l'exception de l'emploi de la particule d'insistance *donc* : *dõ* (476 : *ụ̆ dõ tŭ vạ́*) que l'on n'observe que trois fois. Si certaines réponses de la carte semblent contenir plus de termes que le schéma le plus compliqué, 4 *bis*, cela tient au remplacement du verbe *aller* par *s'en aller* et donc des deux termes *tu vas* par les quatre termes *tu t'en vas* ; l'emploi de *s'en aller* semble plus fréquent à l'ouest et au nord de Paris.

6 *bis*. *Où est que tu vas ?* Semble être dû à un accident phonétique survenu au *ce* de la tournure 6 ;
rare : 72 (Suisse) *vwɛ̯ kə t vɛ̯*.

7. *Où est-ce tu vas ?* Le même tour que le tour n° 6, moins le *que* ; rare sur l'ensemble de la carte, assez fréquent dans l'Aisne :
251 *ŭès tŭ vâ*.

Quand on analyse une carte morphologique, phonétique ou lexicale, on peut être assuré que les relevés de la carte, du dictionnaire ou de la monographie, excluent les autres possibilités et que, si l'informateur a donné pour « brebis » la forme *fẹ́dò*, le dialecte ne connaît pas la forme *fẹ́yò* ou toute autre forme. En va-t-il de même en syntaxe ? Peut-on penser que l'interrogation *où que tu vas* ? est exclusive de *où vas-tu* ?, de *où tu vas* ?, de *où est-ce que tu vas* ? Cette question préjudicielle doit trouver une réponse satisfaisante, sinon l'analyse reposera sur des bases incertaines.

I. *La cartographie syntaxique est-elle possible ?*

Pour le gallo-roman qui emploie un pronom sujet avec la forme verbale, le problème syntaxique le plus important porte sur l'ordre de ces deux termes : *vas-tu* ?/ou séquence progressive *tu vas* ? obtenue par divers moyens. Cette opposition est cartographiée sur la carte n° 1. Quelle image aurait donnée la liberté totale d'emploi de plusieurs tours synonymiques ? De toute évidence, un manteau d'Arlequin non signifiant qu'on aurait dû se contenter de décrire par la formule : « n'importe quoi, n'importe où ». La réalité est toute différente. La séquence progressive occupe la partie centrale du domaine d'oïl et cette grande aire continue, sur laquelle règne l'ordre français « sujet-verbe », montre, des Vosges jusqu'au Morbihan, de Calais jusqu'à Guéret ou à Saint-Étienne que la syntaxe française entend bien imposer, à toutes les tournures, l'ordre monotone, commode et clair, du sujet devant le verbe. Ce ne sont pas les cinq attestations sporadiques de *Où vas-tu* ? le plus souvent proches des aires conservatrices, qui peuvent plaider en sens contraire. Quant à la tournure *Où vas-tu* ?, elle donne aussi un aspect géographique qui satisfait l'esprit : elle forme des aires marginales cohérentes.

1° Autour de Nantes, de la Mayenne à la Vendée.

2° En couverture de la limite nord de l'occitan, du centre de l'Auvergne jusqu'à l'Océan.

3° Dans les Alpes, le Jura, la Suisse Romande, la Franche-Comté.

4° Un peu en Lorraine et en Wallonie.

L'innovation est donc centrale et le conservatisme, marginal ; il forme d'ailleurs autour de l'innovation centrale, une bonne part de couronne. Quoi de plus normal ? Rien de plus contraire en tout cas à l'effet géographique de synonymes vivant en libre concurrence. S'il existe des tours synonymiques — et il doit en exister presque partout en dehors de l'occitan — ils ne jouissent pas tous de la même disponibilité dans la série ; une parfaite égalité d'occurrence n'aurait pas pu donner un aspect géographique aussi ordonné et aussi intelligible.

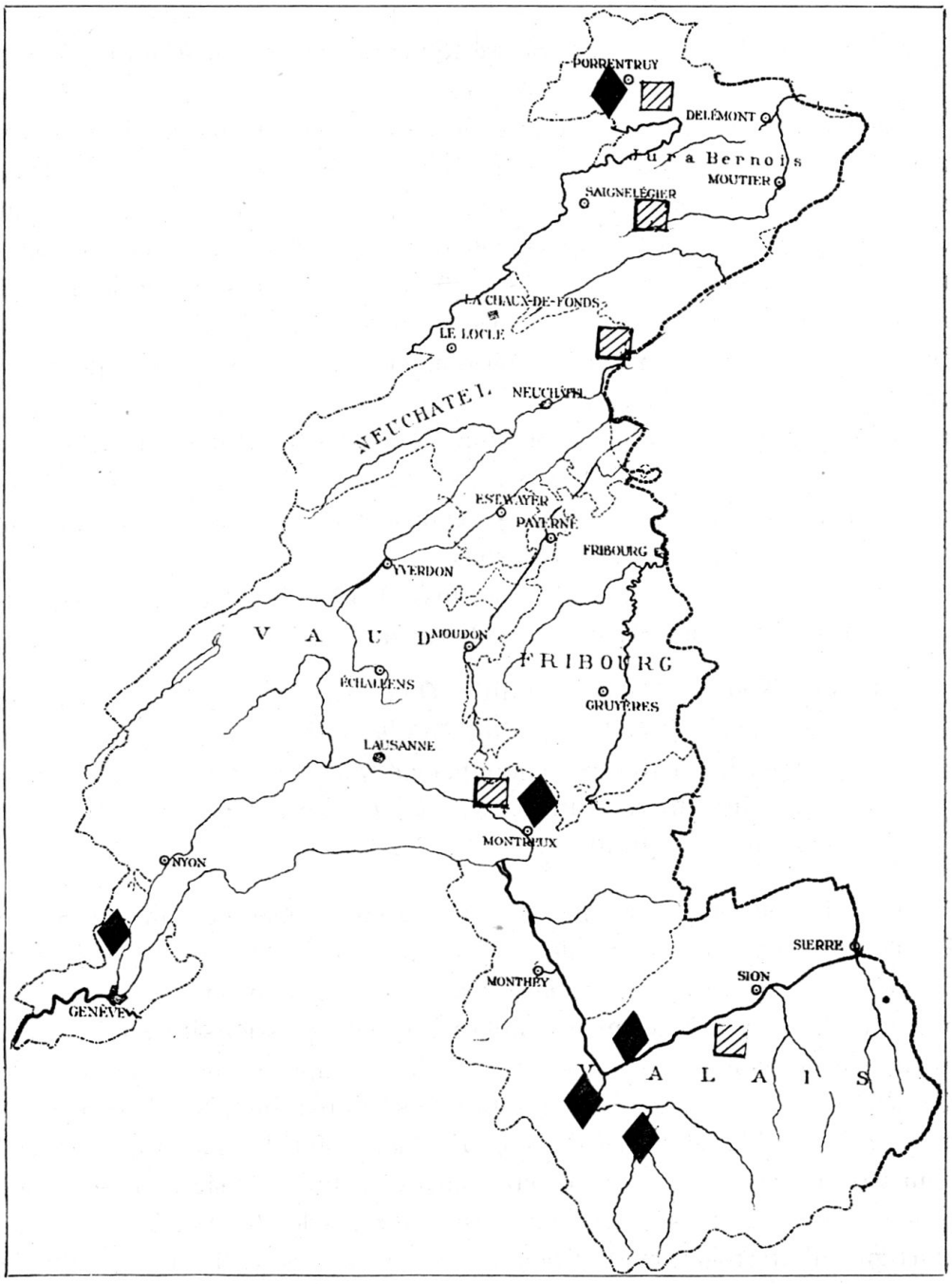
La comparaison des résultats obtenus par les dialectologues qui ont étudié les mêmes parlers, à diverses époques, avec des techniques d'enquêtes différentes, permet aussi d'apporter une réponse satisfaisante à cette question préjudicielle. Voici deux comparaisons.

Au vu de la carte 25 de l'*ALF*, la Suisse Romande est entièrement couverte par le tour ancien et « correct » *Où vas-tu* ? à l'exclusion de :

978 Nendaz (Valais) qui dit *Où tu vas* ?
959 Vevey (Vaud) qui dit *où tu vas* ?
63 Le Landeron (Neuchâtel) : *où ce que tu vas* ?
72 Saint Braix (Jura) : . . . *où est que tu vas* ?
74 Cœuvre (Jura) : . . . . . *où est-ce que tu vas* ?

Ces trois derniers points forment un groupe cohérent dans la Suisse Romande non francoprovençale. Les enquêteurs des *Tableaux phonétiques des patois suisses romands* ont relevé dans la masse compacte de l'aire suisse *où vas-tu* ?, à peu près les mêmes failles. La seule question des *Tableaux* est « combien de monnaie as-tu encore [1] » ? Plus complexe que la question de l'*ALF*, elle donne pourtant des résultats très comparables. Nendaz certes dit *tu vas* ? dans l'*ALF* et *as-tu* ? dans les *Tableaux*. Mais les *Tableaux* donnent pour trois points proches de Nendaz : Martigny, Fully, Orsières, la séquence progressive *tu as* et ils confirment ainsi que dans le Bas-Valais, autour de Martigny, l'interrogation traditionnelle avec « inversion de sujet » subit la concurrence de la tournure nouvelle. L'autre faille relevée par l'*ALF* se situe à Vevey (959), au bord du Léman ; elle est confirmée par le point le plus proche des *Tableaux* : Charnex dit : « *Combien de monnaie que tu as* ? ». Au nord de la Suisse Romande, les *Tableaux* relèvent plus d'inversions du

1. Aux colonnes 366-369.



CARTE 2. — L'interrogation en Suisse Romande.

◆ Séquence progressive d'après les *Tableaux*.

▨ Séquence progressive d'après l'*ALF*.

Ailleurs : Concordance sur l'ordre VERBE-SUJET.

sujet qu'Edmont, mais, près de Porrentruy, l'*ALF* et les *Tableaux* concordent :

ALF 74 *vɑ̃s kə tə̃ və̃* = où est-ce que tu vas ?
Tableaux 62 combien ... « est-ce que tu as ? » [1].

A ces concordances approximatives certes, mais situées dans les trois mêmes secteurs, il faut ajouter la concordance générale des autres points qui, tous, dans l'*ALF* comme dans les *Tableaux*, présentent l'ordre « verbe-sujet » du tour *Où vas-tu* ? On dira que la comparaison révèle quelques petites différences. On me permettra d'être plus sensible aux ressemblances : les patois suisses romands connaissent normalement l'interrogation par l'inversion du sujet, sauf la région proche de Martigny, la rive nord-est du Léman et le Jura bernois notamment près de Porrentruy, dont les patois ont (ou avaient déjà) adopté la séquence progressive.

Une autre confirmation nous est fournie par le domaine lyonnais qui est très diversifié dans l'*ALF* : cinq points (917, 914, 908, 911, 819) ont *où que tu vas* ? ; deux points (808, 905) : *où tu vas* ? ; quatre points (818, 912, 829 ainsi que 809 à l'autre bout du domaine) : *où vas-tu* ? ; deux points nettement occitans (816, 827) : *où vas* ? ; et enfin cette tournure aberrante par rapport à la syntaxe occitane, à 817 : *où que vas* ? à moins que ce ne soit *où est que vas* ? Tout cela est confirmé par des enquêtes faites 40 ans plus tard, dont les résultats sont publiés par les deux cartes *ALLy* 1315 « Où vas-tu ? » et *ALLy* 1317 « D'où viens-tu ? » ; les cartes 3 et 4 de cet article en analysent les données syntaxiques. Voici une comparaison à trois termes : les 13 points de l'*ALF* compris dans l'*ALLy* subissent donc une double vérification. Ces 26 vérifications donnent 23 confirmations (nombres à trois chiffres non cerclés) et 3 infirmations ; peu graves au demeurant.

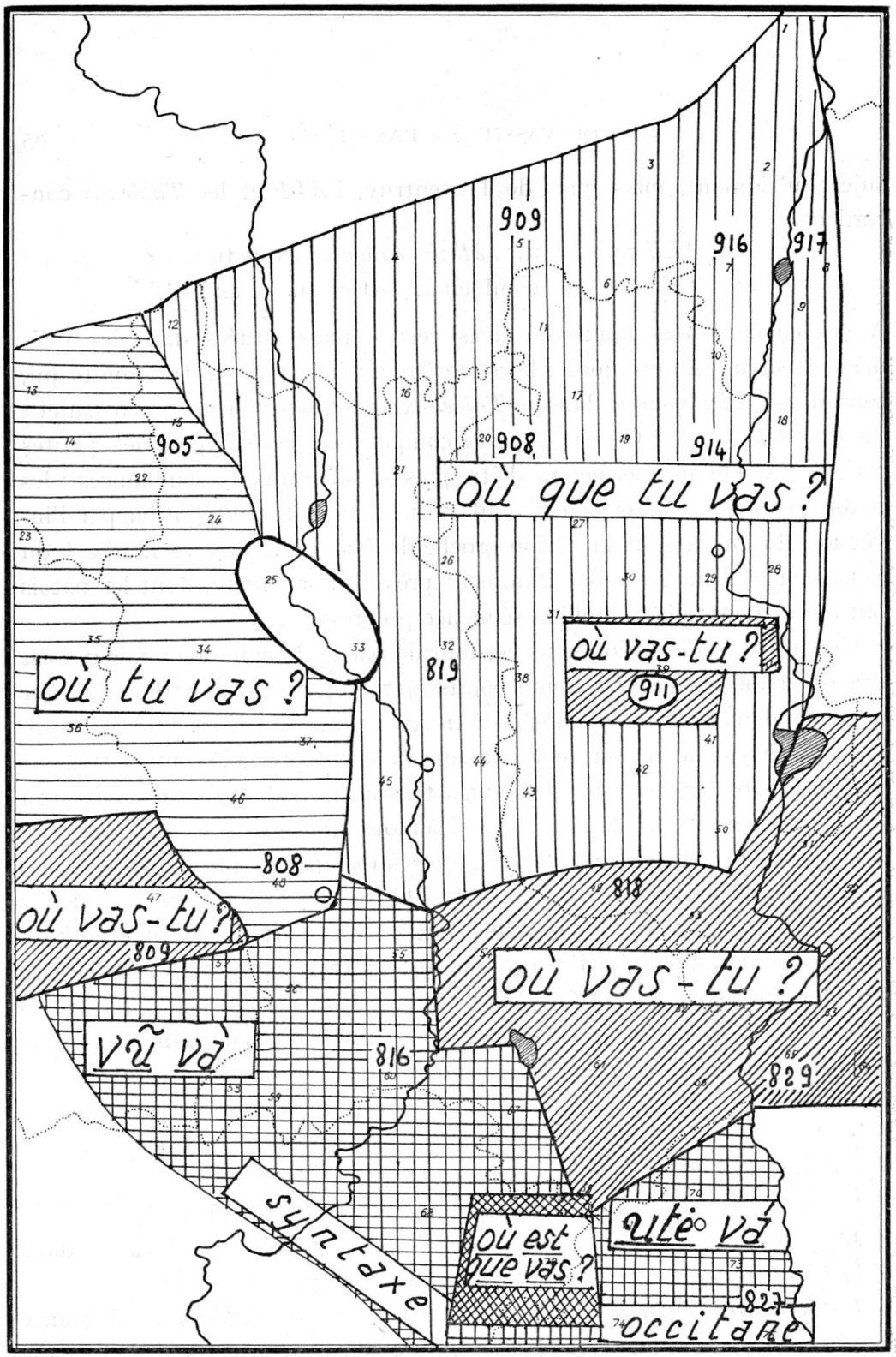
Le point 911, à quelques kilomètres à l'ouest de Lyon présente :

où que tu vas ? dans l'*ALF*
où vas-tu ? dans l'*ALLy* (infirmation)
mais *d'où que tu viens* ? dans l'*ALLy* (confirmation de l'*ALF*).

Le point 818, en bordure de l'aire *où vas-tu* ? présente *où vas-tu* dans l'*ALF* et l'*ALLy* et *d'où que tu viens* ? dans l'*ALLy*.

Le point 817 qui présente dans l'*ALF* une tournure unique et aberrante *où que vas* ? ou peut-être *où est que vas* ? est confirmé par une carte de l'*ALLy*, alors que l'autre carte donne une tournure occitane ordinaire. Si l'on compare entre elles les deux cartes de l'*ALLy*, on constate 70 concordances et 5 dis-

1. Cette tournure de Courtedoux est traduite dans une note des *Tableaux*.



CARTE 3. — Les tours interrogatifs dans le domaine de l'*ALLy* d'après la carte 1315 « Où vas-tu ? ».

Syntaxe occitane sans sujet.

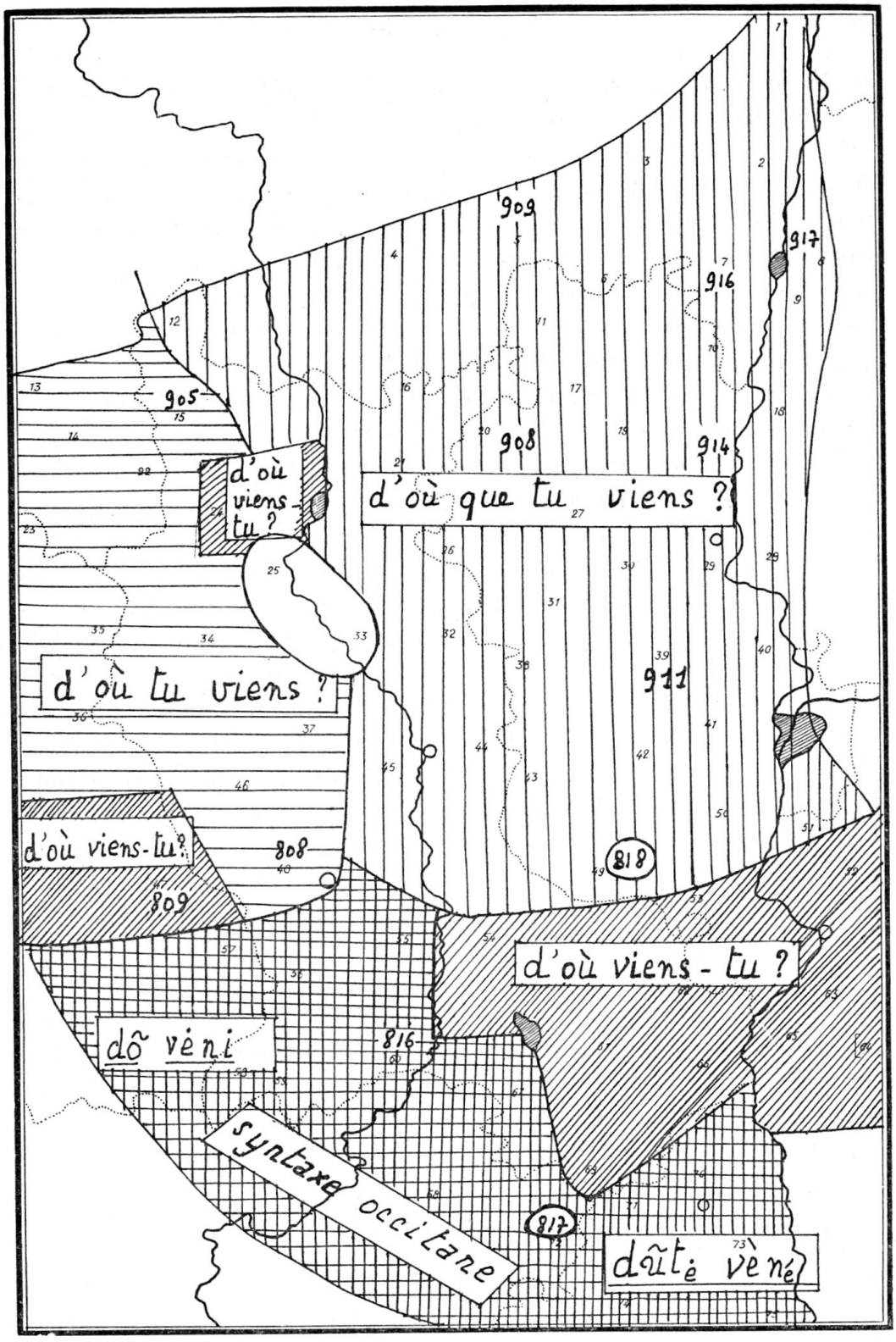
Où tu vas ?

Où est que vas ? ALLy 72, *ALF* 817.

Où que tu vas ?

Où vas-tu ?

Les nombres de trois chiffres sont les points de l'*ALF* : cerclés, ils indiquent une différence entre *ALF* et *ALLy* ; non cerclés, ils indiquent une concordance.



CARTE 4. — Les tours interrogatifs dans le domaine de l'*ALLy* d'après la carte 1317 « D'où viens-tu ? ».

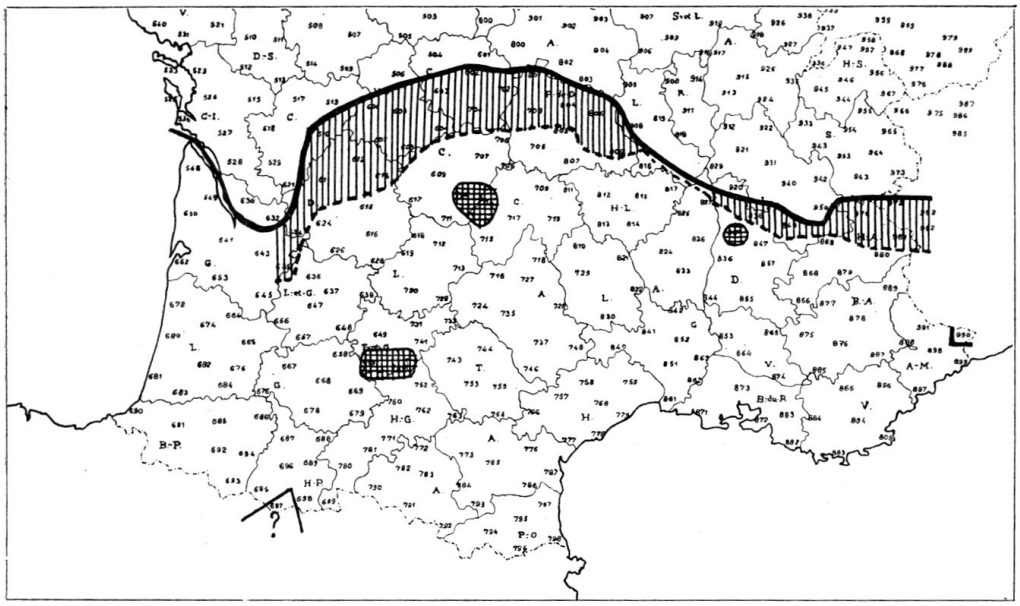
Même légende que pour la carte 3.

semblances, dont 3 portent sur les désaccords partiels entre *ALLy* et *ALF*, les deux autres affectent le point 24 (dans la banlieue de Roanne) et le point 51 (dans la banlieue de Lyon). Mais là encore, la conclusion doit porter sur l'essentiel, c'est-à-dire sur la concordance des résultats. Concordance d'autant plus surprenante que la comparaison porte, non sur deux, mais sur trois termes — ce qui augmente les risques de dissonances —, que les enquêtes d'atlas sont séparées par 40 ans et que le domaine très diversifié se divise en petites aires dont les pourtours capricieux se trouvent ainsi assurés.

Je cherchais à prouver la « fiabilité » de la cartographie syntaxique, mais je n'imaginais pas trouver, dans l'*ALF*, dans les *Tableaux* et dans l'*ALLy*, une concordance aussi parfaite pour les tours interrogatifs, dont le polymorphisme donne à la syntaxe française, un chapitre si diversifié et si instable. C'en est au point qu'il faut expliquer l'étonnante solidité de la confirmation positive que l'on a sous les yeux. En effet les monographies dialectales du francoprovençal et du domaine d'oïl, l'observation ou la pratique du français régional nous apprennent qu'il existe des tours synonymiques pour l'interrogation. Au vu des concordances cartographiées, on doit penser que ces tours synonymiques ne bénéficient pas tous de la même disponibilité, surtout pour des interrogations simples et courantes, comme celles qui ont été examinées. De ces synonymes syntaxiques, l'enquête obtient tout naturellement le tour le plus fréquent. L'étonnante similitude constatée, visualisée par les cartes, entre l'atlas national et l'enquête régionale, qu'elle soit suisse ou lyonnaise, permet d'apprécier le poids de cette fréquence majoritaire. Quand un tour est à ce point majoritaire, quand sa fréquence d'emploi lui assure une telle priorité dans la conversation d'enquête, il peut parfaitement être le tour représentatif du lieu de l'enquête. La cartographie lexicale porte le plus souvent sur des termes exclusifs de tous autres ; la cartographie syntaxique du tour interrogatif ne porte que sur celui des synonymes auquel une plus forte disponibilité assure une certaine représentativité, mais une représentativité assez ferme pour autoriser, avec quelques précautions, l'analyse syntaxique de la carte.

II. *La partie occitane.*

L'interrogation occitane à deux termes, sans pronom sujet, couvre de façon compacte tout le sud de la France et continue la tournure originelle QUO VADIS ? A quelques rares exceptions près, l'interrogation à deux termes se confond dans l'espace, avec le non-emploi du pronom personnel sujet



CARTE 5. — L'interrogation occitane.

Limite la plus septentrionale de l'occitan.
Limite nord du non-emploi du pronom sujet.
« Perte d'occitanité » dans les deux cas.
« Perte d'occitanité » dans l'interrogation.

dans les tours énonciatifs. Si l'on compare la bordure nord de cette aire avec la limite septentrionale d'autres traits occitans, on obtient, pour cette perte d'occitanité, les aspects géographiques de la carte nº 5. L'isoglosse la plus septentrionale de cette carte est celle de l'intonation paroxytonique, de l'Océan jusqu'à Roanne ; puis, de Roanne à la région italienne, il s'agit de l'isoglosse de la non-palatalisation de A. A l'ouest, la perte d'occitanité par l'emploi du pronom sujet forme un croissant, non pas le Croissant, mais un croissant, un peu décalé vers le sud, par rapport à ce que les dialectologues ont appelé le Croissant. La partie centrale de superposition des deux isoglosses part du sud des Monts du Forez jusqu'au Rhône, dans la région de Serrières (nord de l'Ardèche) ; le décrochage des deux isoglosses a lieu sur la rive gauche du Rhône, dans le nord de la Drôme [1] et cette bande va en s'élar-

1. Cf. J.-C. BOUVIER, « Le pronom personnel sujet et la frontière linguistique entre provençal et francoprovençal ». *RLiR* 35, 1971, p. 1-16.

gissant depuis le Vercors jusqu'au Briançonnais, avec étranglement central, dans le sud du département de l'Isère, car le Trièves n'emploie pas le pronom sujet. Comme le croissant de l'ouest, cette bande qui va en s'élargissant depuis le point de décrochage jusqu'aux vallées vaudoises, inscrit cette perte d'occitanité dans une image géographique tout à fait ordinaire au provençal nord, qui, dans les Alpes, se stratifie en bandes s'élargissant du Rhône jusqu'à l'Italie. Compacte dans l'espace et stable dans le temps, la syntaxe occitane enseigne que l'interrogation romane peut demeurer semblable aux tours originels et que, si l'interrogation française est si diverse dans ses tours, c'est aux rapports complexes du verbe et de son pronom sujet qu'elle le doit.

L'*ALF* donne quelques pronoms sujets en des points situés en plein pays occitan :

697 (Hautes-Pyrénées) ;

659 (Tarn-et-Garonne) ;

710 (Corrèze) et 714 (Cantal), en variante pour ce deuxième point ;

837 (Drôme) près de l'aire d'emploi des pronoms sujets.

Les atlas régionaux, qui ont relevé un dialecte plus authentique, un dialecte plus pur, ne confirment pas ces francismes : ni l'*ALGA* pour 697 et 659, ni l'*ALMC* pour 714. Quant au point drômois, 837, Chabeuil, proche de l'aire où l'on emploie les pronoms sujets dans les énonciations, il devrait éveiller notre attention, pour que nous cherchions à savoir si la tournure interrogative n'est pas, dans certaines régions, plus fragile devant la poussée du français, que les tours énonciatifs.

Tout à fait à l'est du domaine occitan, le point 990 (Alpes-Maritimes), proche de la frontière italienne, emploie un tour commun à toute la Ligurie et notamment au point voisin, *AIS* 990, qui, pour la question « d'où viens-tu ? » de la carte 359 (tome II), dit *dǎdu̯nda ti vẹ̀ni*.

III. *Le verbe en « deuxième unité fonctionnelle »*.

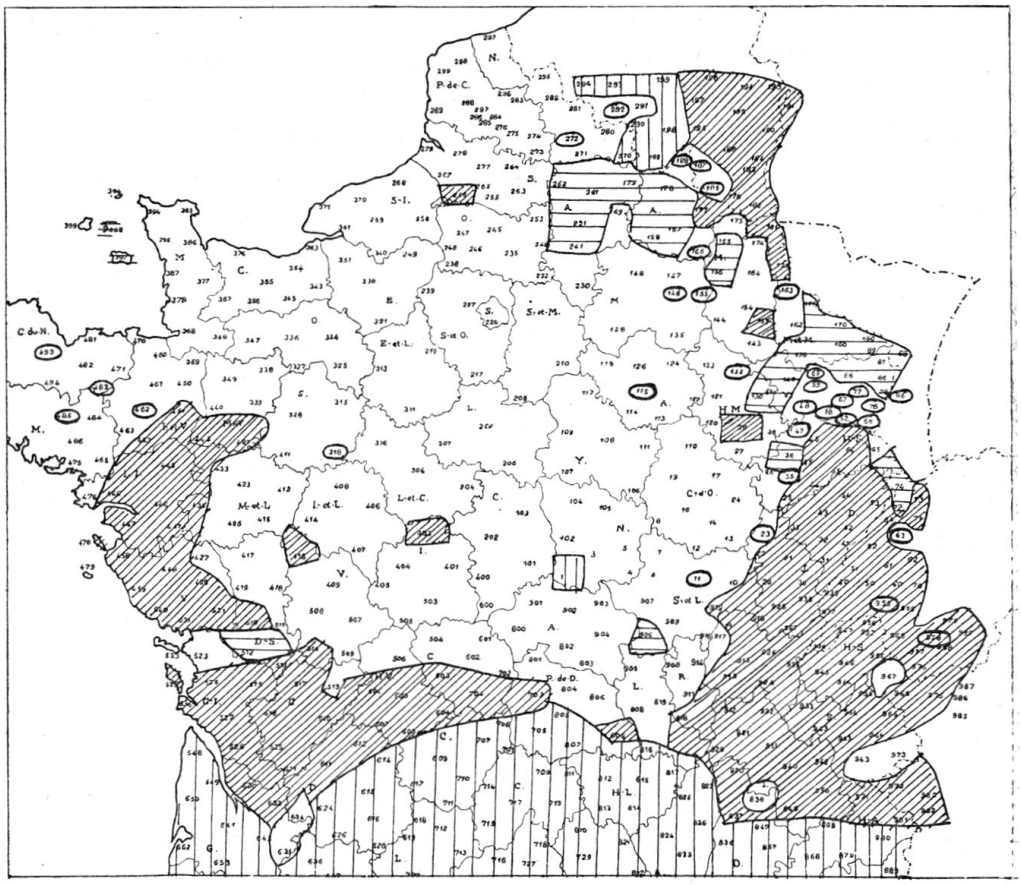
La carte nº 1 a présenté une lecture rapide de la carte par la distinction des deux ordres : ... *vas-tu* ? opposé à ... *tu vas* ?, dans ce qu'ils avaient d'immédiatement perceptible. Elle faisait apparaître ainsi une répartition géographique raisonnable c'est-à-dire intelligible. Une analyse plus fine permet de compléter la couronne conservatrice dans laquelle le verbe, ou du moins un verbe, se trouve en deuxième unité fonctionnelle derrière le mot interrogatif.

La carte nº 6 indique de façons différentes :

1) les tours à deux termes : le verbe suit toujours l'interrogatif.

2) le tour *où vas-tu* ? déjà relevé par la carte nº 1.

3) le tour *où est-ce que tu vas* ? dans lequel le mot interrogatif est suivi d'un verbe, et même d'un verbe suivi de son sujet impersonnel. Peu importe que ce verbe ne soit pas celui sur lequel porte l'interrogation ; il s'agit bien d'une locution figée et utilisable dans tous les cas qui, en plaçant le verbe



CARTE 6. — Verbe en « deuxième unité fonctionnelle ».

Où vas ?

Où vas-tu ?

Où est-ce que ?

Le verbe n'est pas en 2e unité.

(numéros cerclés) : *Où ce que tu vas ?*

devant son sujet, frappe la phrase d'une marque interrogative fondée sur l'ordre « verbe-sujet ».

4) Les places blanches indiquent les localisations de la tournure nouvelle « sujet-verbe ».

La carte n° 1 était intelligible, la carte n° 6 rend l'explication plus évidente encore : tous les exemples de *où est-ce que tu vas* ? se trouvent en contact avec les aires de *où vas-tu* ? — ou du moins dans les parages immédiats, sauf un cas dans la Saône-et-Loire. La situation lorraine est particulièrement remarquable : c'est dans cette région qu'on trouve l'aire la plus compacte des tournures *où est-ce que tu vas* ? Et cette aire fait presque la jonction entre deux fractions de la couronne conservant le tour simple *où vas-tu* ? La locution figée *est-ce que* reconstitue ainsi les parties brisées de la couronne conservatrice de l'ordre « verbe-sujet ». Malgré quelques attestations centrales mais sporadiques de l'ordre ancien, on voit bien la place occupée par l'innovation centrale qui n'atteint la périphérie que sur les côtes de la Manche, encore que les îles Anglo-Normandes... Un commentaire de cartographie syntaxique exige quelques précautions dans l'affirmation et ne doit tenir compte que des vastes plages de faits cohérents. Je ne tirerai donc aucun argument du *Où est que tu vas* ? que l'on trouve à Jersey [1] et à Sark, bien que les îles Anglo-Normandes servent assez souvent de refuge à des archaïsmes ailleurs disparus.

Cette carte indique, par des cercles autour des points, l'implantation de tous les tours *où ce que tu vas* ? *ŭs kė t vĕ̀* à 48 (Vosges) par exemple. Ces tours sont-ils dérivés du tour majoritaire *où que tu vas* ? avec un *que* pourvu d'une sorte d'antécédent ? Ou faut-il les associer au tour *où est-ce que tu vas* ? dont ils seraient une variante phonétique par écrasement de la voyelle du verbe ? Il est difficile d'en décider. Mais au moins pour les cas relevés dans l'Est, il semble bien que ces tours soient associés à *où est-ce que*, tour avec lequel ils sont toujours en contact. D'ailleurs en Lorraine, on observe le degradé suivant :

160 *wè̀s ke t vè̀y*
68 *vȧ́s kė t và̀*
77 *ŭ̀s ke t vĕ̀.*

Mais sur la genèse de telle tournure, la géolinguistique ne peut apporter que des suggestions, non des arguments.

1. Les données de l'*ALF* sont en tout cas amplement confirmées par de nombreuses citations à l'article *où* du *Dictionnaire Jersiais-Français* (p. 378) de Frank Le Maistre (Don Balleine Trust, Jersey, 1966).

La phonétique syntactique vient parfois troubler le tour *où vas-tu* ? en déformant l'image du pronom. En effet, ce tour contient un groupe *-st-*. Si ce groupe consonantique aboutit à *t*, comme dans la plus large partie de la carte, la forme du pronom reste intacte. Mais, dans deux régions : 1) Savoie, Aoste, Suisse Romande, 2) Wallonie, le groupe *st* n'aboutit pas à *t*, mais à *zéro*, *s*, *ṣ*, *ĉ*, *h* et autres fricatives pour la région francoprovençale et à *s* pour la Wallonie [1]. Le tour que Gilliéron a relevé à 966, Courmayeur (Aoste) *yă vå hė* ne doit pas tromper le lecteur : la forme du pronom de la seconde personne n'est pas *hė*, mais tout naturellement *tė* qui devient *hė* derrière une forme verbale terminée par *s*. La carte 25 de l'*ALF* relève sept tours de ce genre en Suisse, un en Vallée d'Aoste, deux en Savoie (Tarentaise), aucun en Maurienne : il aurait fallu pour les observer plus de temps que n'en disposait Edmont. Mais Victorin Ratel (né en 1898) les a observés dans le parler de son grand-père et des plus vieilles personnes qu'il ait connues. Il signale dans la *Morphologie du Patois de Saint-Martin-La Porte* [2], parler qui dit *téa* pour « tête » et *baĩ* pour « bâton », des formes parfaitement régulières : *ạo* « as-tu ? » *vẹ̀o* « vois-tu ? » *vọ̀o* « veux-tu ? » *vị̀o* « viens-tu ? ». Saint-Martin-la Porte est le point 963 de l'*ALF* ; la même phonétique affecte le point voisin 973, Lanslebourg. Ces deux points constituent une faille dans l'aire compacte *où vas-tu* ? Il est vraisemblable que les tournures, produites par la phonétique syntactique la plus régulière, mais destructrices des formes ordinaires du pronom *tu*, fournissent l'explication la plus simple de la disparition du tour ancien de l'interrogation dans ces vallées alpines, qui sont de toutes parts entourées par l'emploi du tour « verbe-sujet ».

Est-ce le même phénomène qui se passe en Wallonie ? On peut le penser. En effet, immédiatement au nord des tournures *u va t* de 182 et 176 commence une aire *u* (*du*) *vas* que Gilliéron écrit *du va s*. Cette aire est inscrite dans l'aire *tyes* (< TESTA), qui s'étend à la fois plus au sud et plus à l'ouest [3]. Mais la syntaxe de l'interrogation est plus complexe en Wallonie qu'en Suisse Romande. Des habitudes très générales de vouvoiement font que la tournure est rare ou même, comme dans l'ouest, inexistante. De plus, une phrase interrogative à la deuxième personne du pluriel fait souvent l'économie du pronom sujet : d'où les tours *où allez* ? de la carte 25 de l'*ALF* et *pensez* ? *voulez* ? des cartes « Penses-tu » (*ALW* II, 17) et « Veux-tu ? »

1. La carte 1300 de l'*ALF* « tête » l'indique de façon suffisamment nette.
2. Paris, P. U. F., 1958.
3. Cf. *ALW*, tome 1, carte 95, ou *ALF* carte 1300.

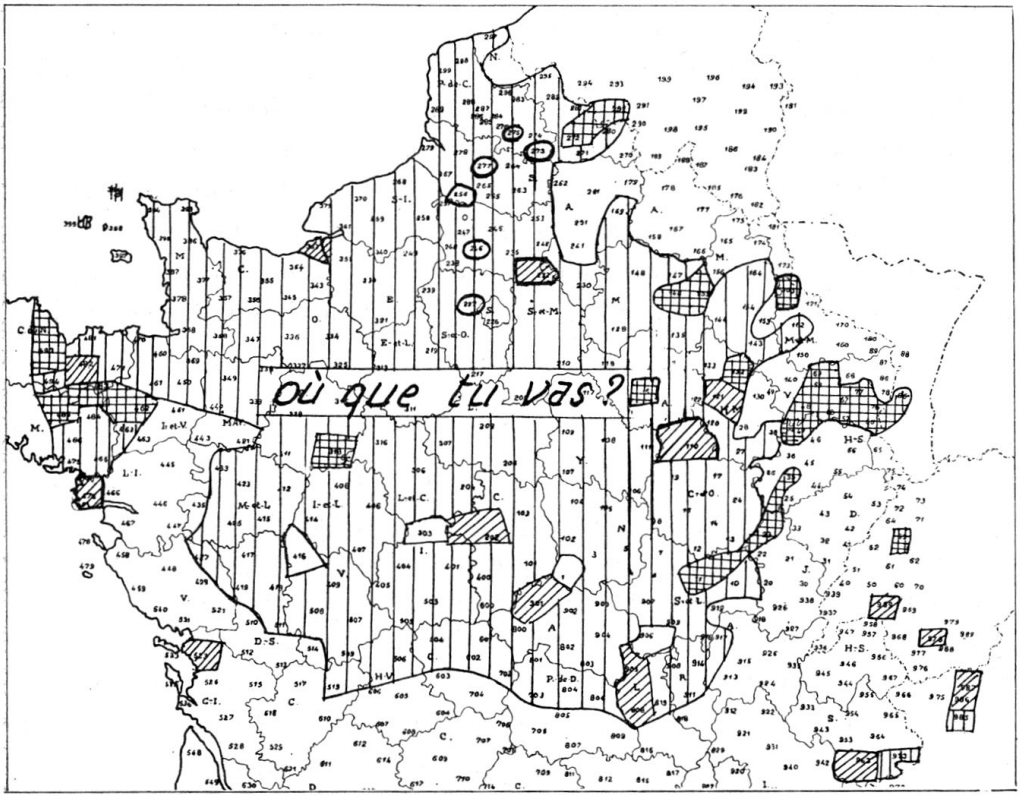
(*ALW* II, 18). Enfin la forme *tu* n'est pas la même dans les deux cas présentés par *ALW* II. Derrière consonne actuelle « Penses-tu ? », la forme comporte un *t* initial suivi d'une voyelle dont le timbre varie dans l'espace wallon, alors que derrière une voyelle actuelle « veux-tu ? », comparable au « vas-tu ? » de l'*ALF*, la forme verbale est suivie d'un *s*, il y a même un petit secteur où l'on dit *veus te*. On peut expliquer cet *s* final, par un phénomène de phonétique syntactique appliquant au groupe verbe sujet, l'évolution phonétique TESTA > *tyès*. La complexité du système wallon peut faire croire que les choses ne sont pas aussi simples et Louis Remacle « se demande si le *s* final de notre 2e singulier interrogative n'est pas la finale latine primitive, sans plus » [1]. Quoi qu'il en soit, la situation wallone dans la presque totalité du domaine, se classe sans aucune difficulté dans la couronne marginale qui conserve l'ordre le plus ancien « mot interrogatif suivi de la forme verbale ». Le fait de savoir si le pronom personnel est post-posé ou inexistant n'est que secondaire, comme dans les énonciations de l'ancien français commençant par un terme complément. La carte nº 6 classe pourtant ces tournures *u va s* dans l'aire *où vas-tu* ? qui commence en Meurthe-et-Moselle et dans les Ardennes et qui continue de façon certaine dans le sud-est de la Wallonie (forme *veux-t'* de la carte 18 d'*ALW* II et *u va t* d'*ALF* 25) : l'argument géographique et la régularité de la phonétique syntactique (que le gallo-roman connaît par ailleurs) ont orienté ma décision en ce sens.

IV. *L'ordre « Sujet-Verbe »*.

La carte nº 7 analyse les régions laissées en blanc sur la carte nº 6 : elles présentent des tours où le mot interrogatif n'est pas immédiatement suivi d'une forme verbale, que ce soit celle du verbe sur lequel porte l'interrogation ou celle de *est-ce que*, locution spécifique de l'interrogation et marquée par l'inversion du sujet. Sur cet espace central, règne le tour *Où que tu vas* ? avec cinq attestations d'une formule de même structure et simplement alourdie de la locution d'insistance énonciative *c'est que* : *où que c'est que tu vas* ? Le tour *où ce que tu vas* ? se cantonne lui dans des secteurs périphériques et se trouve le plus souvent en contact avec des formules *où est-ce que tu vas* ? (voir ci-dessus). Le tour *où tu vas* ? est sporadique, proche de la périphérie, surtout de la périphérie méridionale. Il s'insère même assez souvent dans

1. *ALW* II, citations en note de la page 69. Tous les documents sur la forme *tu* postposé se trouvent dans *ALW* II, p. 65-71, avec deux cartes « penses-tu ? » (nº 17) et « veux-tu » (nº 18).

l'aire *où vas-tu* ? Le tour *tu vas où* ?, que nous entendons, que nous employons peut-être et que nous lisons même quelquefois, ne figure pas sur cette carte dialectale établie au début du XXe siècle. Ces séquences progressives brutes



CARTE 7. — La séquence progressive dans l'interrogation.

Où que tu vas ?

(numéros cerclés) *Où que c'est que tu vas ?*

Où ce que tu vas ?

Où suivi d'un verbe { *Où vas-tu ?* / *Où est-ce* → }

Où tu vas ?

(sans mot outil) paraissent donc plus récentes, moins profondément enracinées dans les parlers français, que le tour *où que tu vas* ?

Tour étrange que ce tour majoritaire : le *que* n'est ni relatif, ni interrogatif, ni véritablement conjonctif. Il semble avoir une valeur rythmique dans la phrase et son rôle est tout simplement d'introduire un verbe précédé de

son sujet. Auxiliaire de la séquence progressive dans les tours interrogatifs, il rappelle ce mot si souvent vide de sens, le *si* de l'ancien français qui lui aussi n'était que l'auxiliaire d'un ordre de mots. Si peu logique qu'il soit dans sa structure, ce tour n'en règne pas moins sur tout un vaste espace central, et même sur la région d'où est né le français, qui ne l'a jamais reconnu pour un tour suffisamment soigné pour être admis dans la langue écrite, ni même dans la conversation familière : ce tour reste marqué d'inculture et de grossièreté. Mais son implantation centrale, compacte et largement majoritaire, témoigne de l'ancienneté du mal qui tourmente la syntaxe de l'interrogation en français et aucun document ne peut mieux le montrer que cette carte dialectale, puisqu'elle révèle de façon éclatante ce que cachent tous les écrits rédigés en français soigné ou simplement correct.

***

Si un jour la langue française admet comme tour unique de l'interrogation, le tour *tu vas où* ? qui est né au XXe siècle ou peu de temps auparavant et qui, en tout cas, me semble avoir pris son essor après la seconde guerre mondiale, ce jour-là un cycle syntaxique sera terminé, celui au cours duquel la tournure interrogative française aura éliminé tous les obstacles intermédiaires qu'elle a rencontrés, pour s'aligner sur l'ordre monotone des énonciatives « sujet — verbe — complément ». La carte de l'*ALF* conservera alors, sur la même feuille, tous les témoins d'un parcours si compliqué.

A la fin de cette analyse qui porte sur l'ensemble gallo-roman, croyant avoir apporté ma contribution, sur un point de détail, à la synthèse souhaitée par Pierre Gardette, dans *Pour une géographie linguistique de la France* [1], je tiens à citer ici, de cet article devenu hélas ! un testament, cette phrase qui propose à la recherche dialectologique, une orientation et une méthode : « J'aimerais — projet ambitieux ! — reprendre les recherches là où les a laissées Karl Jaberg, et étudier en détail la structure de la Gallo-Romania, à l'aide de l'irremplaçable *ALF*, et aussi des atlas régionaux publiés ou en cours de publication, ainsi que des ouvrages consacrés à nos dialectes. »

Grenoble. G. TUAILLON.

1. *Mélanges Straka*, tome I, p. 262-273 ; la citation, p. 265.